



Collège
Édouard-Montpetit
École nationale d'aérotechnique

340-CEK-03

HIVER 2006

Philosophie

PLAN DE COURS

COURS : Problèmes éthiques : aérotechnique

PROGRAMME : Tous les programmes

DISCIPLINE : 340 Philosophie

PONDÉRATION : Théorie : 3 Pratique : 0 Étude personnelle : 3

Professeur(s)	Bureau	☎ poste	✉ courriel ou site web
Bonenfant Hughes	C-185	621	hughes.bonenfant@college-em.qc.ca
Bès Jean-Claude	C-185	208	jean-claude.bres@college-em.qc.ca

PÉRIODE DE DISPONIBILITÉ AUX ÉTUDIANTS

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI
Avant-midi					
Après-midi					

Coordonnateur(s)	Bureau	☎ poste	✉ courriel ou site web
Jean-Claude Bès	C-185	208	jean-claude.bres@college-em.qc.ca

Tant sont nombreuses et grandes les rivalités du monde que nous hésitons à croire que les hommes puissent vivre ensemble. Il n'est que haine, déchaînement cauchemardesque, terrorisme, appauvrissement d'une grande partie de la planète tandis que l'autre partie s'enrichit d'autant... Peut-on encore, dans ce décor, penser la vie commune, rejouer l'hypothèse d'une république idéale ???

Nous alternerons, ce semestre, des réflexions théoriques aux témoignages. Les philosophes prétendent viser le fondamental; nous nous y essaierons, jamais certains que le fondement indiqué soit le bon. Sur le terrain du vivre ensemble, Hannah Arendt avait raison de noter que les modèles de réflexion sont absents, que nous ne pouvons rien déduire de quelque vérité solennelle posée a priori; nous manquons de vérité car nous sommes pris dans l'occasionnel, le particulier; le jugement est alors indispensable mais justement le propre du jugement est de n'être jamais tout à fait complet ni rationnel.

L'humanité accomplit-elle sa nature quand les humains socialisent entre eux ? Pourquoi, spontanément, ne pas le penser ? L'observation de nos indignations spontanées, de notre admiration envers un geste généreux nous laisse croire que la bonté est marque de notre espèce; bonté intérieure que Jean-Jacques Rousseau assimilait à la conscience. Autrui dans la détresse m'est insupportable; car comme individu je répugne à la souffrance. Et comme je suis sociable par nature, je traduis par l'attention au faible, par une pitié compatissante cette nature jamais entièrement corrompue. Ainsi la souffrance est le fil direct qui me relie à autrui. La bonté que j'éprouve et qui a pour effet que je sois scandalisé par les injustices est alors mise en œuvre et facilite la vie en commun.

Mais s'il en est vraiment ainsi, comment rendre compte des horreurs de l'Histoire ? Comment comprendre, par exemple, que le XXe siècle ait gardé pour pivot et, hélas, modèle, Auschwitz et Hiroshima ? Convierait-il d'oublier ces horreurs comme on oublie des moments perdus, des égarements passagers ? Ou convierait-il de savoir que l'immonde gît en nous et qu'alors, nous souvenir d'Hiroshima est une nécessité, un «devoir de mémoire» (P.Lévi) ? Y a-t-il des limites possibles au sentiment moral ? Dépassées par les nazis, parfois inaccessibles à ceux qui souffrent; c'était le cas de ces loques humaines traînant dans les camps de la mort, différemment nommées selon les lieux et dont Primo Lévi montre qu'elles n'étaient plus pour personne, y compris pour les prisonniers objets de pitié. Serait-ce à penser que l'entreprise de moralisation que l'humanité a soutenue, notamment à travers les communautés religieuses, était, comme le suggérait Nietzsche, une

entreprise contre nature qui n'aurait eu pour seule fin que de calmer en nous la vivacité et la vigilance, que d'éteindre chez nous la sauvagerie vivante et de produire alors les pires des calamités, œuvre d'un ressentiment toujours à l'affût. La haine du juif que le nazi entretient est de cette nature; objet d'une vengeance sourde, dont l'origine tiendrait alors au projet même de civilisation !

Nous voilà devant le dilemme qui animera le cours; sans morale nous ne pouvons vivre ensemble, sans bonté, l'humanité est finie. Mais que dire alors de la méchanceté, des conditions de sa naissance? Un accident de parcours ou au contraire, une tare liée au projet même de civilisation ?

Lectures

Nous commencerons par une des *Lettres morales* écrite par Rousseau (la cinquième) et qui pose la moralité comme fondement même de notre vie sociale. Hélas, pour lui, très vite, au sentiment narcissique sain (l'amour de soi) s'est substitué le sentiment de comparaison, l'amour-propre, produit artificiel qui aurait corrompu alors toutes nos entreprises collectives. Amour de soi, crainte de la souffrance et de la mort, désir de bien-être, sentiments que Rousseau expose comme fondamentaux antérieurs aux manifestations d'amour propre; la bonté se relie à ces sentiments pour produire la pitié; nous y pousse ce qui fait la jonction entre l'individuel et le collectif, la conscience morale en laquelle Rousseau voit un «instinct divin».

Suivra un témoignage, celui de Primo Lévi, consigné dans ce premier texte qui fut le sien, à savoir *Si c'est un homme*. Que retenir de cette vision de l'horreur? Peut-on témoigner de cette entreprise funeste sans y laisser sa vie? Que signifie d'ailleurs le témoignage et la créance qu'immédiatement nous lui accordons? Ces bourreaux nazis (et non «nazistes» comme le croyait un ancien ministre fédéral) avaient-ils encore une conscience? L'absence de pitié pour cette zone floue entre animalité et humanité est-elle indicative de limites à notre bonté?? Peut-on encore penser et juger après Auschwitz?

Ainsi sera tracé une opposition entre une vision optimiste de l'espèce humaine malgré les méfaits de la socialisation et une expérience de la haine et de la barbarie. Qu'en conclure? L'hypothèse de Nietzsche nous retiendra un instant, celle que l'on trouve dans la *Généalogie de la morale*: pauvre humanité livrée à des perversions terrifiantes en raison d'une civilisation très corruptrice. Finalement, malgré l'apparence, les deux

hypothèses se rejoignent. Comment revenir à ce que Nietzsche désignait comme l'état d'enfance, la jeunesse d'une nouvelle humanité ? Comment penser l'association et la vie ensemble au-delà d'Auschwitz, au-delà des atrocités dont nous sommes hélas, jour après jour, les témoins ? De nombreux textes nous serviront d'appui dans cette recherche, d'Hannah Arendt à Ricoeur (dans son *Essai sur le mal*).

Nous ne saurions plus vivre avec les mêmes préceptes que jadis; nous avons été conduits au pire. Comment, sur le matin commencer de vivre, comment oublier en nous les traces de l'horreur, comment se forger innocemment de nouvelles mémoires; dans le débarras, Dieu est-il passé à la trappe ?

Je rappelle à tous que lire, ce n'est pas ânonner des termes diffus, c'est donner sens, retrouver la pensée VIVANTE de l'auteur.

TRAVAUX

Une variété de travaux;

- 1) Des essais qui ont pour objectif de faire surgir **votre** pensée à partir des textes que nous lirons : 20%, 20%, 30%
- 2) Des explications écrites du texte de Nietzsche, des présentations : 20%
- 3) La participation et la préparation de la Journée du livre
- 4) Sans doute un film qui aura pour objectif de soulever en nous la question de la nécessité de certains souvenirs odieux, probablement *Hiroshima, mon amour* d'Alain Resnais
- 5) Vos initiatives et propositions menées à bien : 10%
- 6) Une présence toujours assidue aux cours ce qui signifie une présence mentale.
- 7) Ne pas oublier que l'on apprend à écrire en écrivant; malheur soit des analphabètes; ils perdront jusqu'à 10% des points !
- 8) Ne pas oublier non plus que « l'homme est le plus mimeur de tous les animaux » (Nietzsche), donc qu'il n'apprend qu'en mimant. Évidemment la copie fidèle est la marque des imbéciles mais les maîtres du plagiat doivent être

récompensés. Imaginez un peu si vous parvenez à écrire et penser comme le faisaient Nietzsche, Rousseau ou Lévinas. Une démarche intérieure, ça s'apprend aussi par le pastiche.

- 9) Le crayon à mine, vous le réserverez pour vos dessins; écrivez à l'encre ! Quant à l'usage de la machine ordinante, il me paraît superflu et anonyme. C'est vous que je veux reconnaître, non un libellé de machine; j'aime à converser avec des humains, pas avec des outils; ce sont les fous qui parlent aux objets factices.
- 10) « On n'écrit jamais qu'avec son sang » écrivait encore Nietzsche; consentiriez-vous donc à ce que votre pensée aille jusqu'à demander effort, presque faire saigner. Le lecteur vampire n'y aura que du plaisir !

Autres

- 1) Local de l'enseignant : C-185. Venez-y souvent si vous voulez jaser à votre aise et comme vous le voudrez. L'enseignant est bavard. L'horaire de disponibilité : la disponibilité est une disposition intérieure non un horaire; le mieux serait donc de prendre rendez-vous au moment de votre choix; car je ne sais si le Lundi après le cours vous serez disponibles et disposés...
- 2) Pensez-y, c'est votre dernière occasion de philosopher; ne la ratez pas; ça aide à mieux tenir les soirs d'hiver de l'existence.
- 3) Comment nous trouverons-nous une humanité commune ?

Bibliographies

J'en donnerai avec l'exposé de chacun des auteurs ou à propos des questions soulevées.